



Le grand chemin vers Jérusalem : le Hamas trahit l'Iran et la Syrie

Par [Fida Dakroub](#)

Mondialisation.ca, 28 novembre 2012

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Analyses: [LA PALESTINE](#)

Généralités

Lorsque l'émir du Qatar, Hamad, fut arrivé à Gaza, à la tête d'une importante délégation comprenant son épouse, Moza, et son premier ministre, Hamad – celui-ci un *cheikh* non pas un *émir* –, il fut accueilli par le chef du gouvernement du Hamas, Ismaïl Haniyeh, qui eut organisé une cérémonie officielle grandiose pour l'occasion. Les deux hommes se tinrent côte à côte pendant que les hymnes nationaux palestinien et qatari furent joués. Certainement, un tapis rouge eut été déployé en son honneur ; et l'émir fut ensuite accueilli par un parterre de responsables du Hamas, dont les ministres du gouvernement de Gaza et un dirigeant en exil du mouvement, Saleh Arouri, venu dans le territoire palestinien pour cette occasion très glorieuse [1].

En plus, monsieur Taher al-Nounou, le porte-parole du chef du gouvernement du Hamas à Gaza, qui eût avalé sa langue en récitant les allégeances à son nouvel émir, déclara que cette visite avait une grande signification politique parce que c'était le premier dirigeant arabe – plutôt « arabe » selon notre nomenclature [2] – à briser le blocus politique [3].

Des fusées d'allégresse furent tirées, évidemment, dans le ciel de la bande de Gaza, assiégée, depuis un millénaire et quelque, par la soldatesque israélienne et la trahison arabe.

Dans les rues, des milliers de drapeaux palestiniens et qataris furent accrochés, ainsi que des photos géantes du cheikh Hamad : « *Merci au Qatar qui tient ses promesses* » (*sic.*) ; ou « *Bienvenue* » pouvait-on lire sur des panneaux le long de la route Salaheddine, qui parcourait le territoire palestinien du nord au sud.

– *L'émir a accepté d'augmenter l'investissement du Qatar de 254 à 400 millions de dollars*, déclara monsieur Haniyeh, lors d'une cérémonie à Khan Younès, en présence de cheikh Hamad, pour poser la première pierre d'un projet de logements destinés à des familles palestiniennes défavorisées, qui porterait aussi le nom de son Allégresse : Hamad ou *l'émir* du Qatar.

Cette omniprésence de son Allégresse qui précéda l'opération militaire israélienne baptisée « pilier de défense », cette précipitation subite de l'influence qatarie à Gaza, cette extase des chefs du Hamas au point de passage de Rafah, touchés par le Saint-Esprit du despotisme obscurantiste arabe, cette montée de *l'émir* pendant qu'il descendait, cette apparition pendant qu'il se cachait, ce silence pendant qu'il parlait, ce bruit pendant qu'il se taisait n'étaient pas un privilège de sa nature, comme le proclamaient *l'émir* et ses adulateurs, ni une hallucination collective, comme l'affirmaient ses détracteurs, non, simplement un faux calcul de la part des chefs du Hamas au lendemain de leur trahison

ignoble envers la Syrie et l'Iran.

La trahison du Hamas envers la Syrie et l'Iran

Avant toute chose, ce qui manquait aux médias « résistants » pendant le dernier cycle de violences à Gaza, c'était le *courage* ! Non celui d'insulter leur « ennemi », ici Israël, mais bien plutôt le *courage* de décortiquer le soi-disant « allié » quand il se fut transformé en Dalila, et « l'alliance » avec lui en la chevelure convoitée de Samson [4]. C'est ce que les médias libellés « résistants » n'osèrent pas faire en réaction de la trahison du Hamas envers la Syrie et l'Iran.

D'ailleurs, loin des fracas des obus et des missiles tirés des deux côtés, une question très simple s'imposa dès le premier jour des opérations militaires à Gaza, sur laquelle ni les médias arabes « résistants » ni ceux d'Israël n'eurent pas la « générosité » d'y répondre : Quelle mouche piqua le premier ministre israélien, monsieur Netanyahu, pour qu'il donne le feu vert à une opération militaire ? La simplicité d'une telle question, au point de départ, n'exclut pas une certaine difficulté à répondre, au point d'arrivée ; et par « répondre », nous n'attendons pas, évidemment, un tel ou tel brouhaha médiatique qui ne sert ni à présenter les faits objectifs d'une telle opération ni à « répondre » à la question ci-devant. Autrement dit, tout ce que l'on eut dit, tout ce que l'on eut publié, que ça fût par les médias israéliens ou par leurs « ennemis », les médias « résistants », ne constitua, du point de vue de l'analyse de discours, aucune matière analytique des faits objectifs menant à l'opération « pilier de défense » ; et la seule synthèse à tirer des deux discours, israélien et « résistant », c'est que les deux groupes eurent bien maîtrisé, pendant le déroulement des opérations militaires, l'art de la propagande !

En effet, dès le début de la campagne impérialiste contre la Syrie, en mars 2011, le Hamas prit le camp de la soi-disant « révolution syrienne », voire de la guerre impérialiste contre la Syrie ; justifiant le « déplacement du fusil d'une épaule à l'autre », selon une expression libanaise, comme « soumission à la volonté des peuples arabes » en plein printemps des Arabes [5].

Il suffit de faire le parallèle avec la visite du premier ministre du mouvement islamiste palestinien Hamas, Ismaïl Haniyeh, au Caire, le 24 février 2012, lorsqu'il eut salué ce qu'il appela « la quête du peuple syrien pour la liberté et la démocratie [6] » (*sic.*).

« Je salue le peuple héroïque de Syrie qui aspire à la liberté, la démocratie et la réforme », déclara monsieur Haniyeh devant une foule de partisans réunis dans la mosquée d'Al-Azhar, pour un rassemblement consacré à « soutenir » (*sic.*) la mosquée Al-Aqsa, à Jérusalem, et le peuple syrien [7].

Il est intéressant de savoir aussi que la première visite officielle du premier ministre Haniyeh, hors du Gaza, fut pour les Frères Musulmans, dans leur quartier général de Moqattam au Caire, où il commenta que le Hamas était « *un mouvement jihadiste des Frères musulmans avec un visage palestinien* ».

Monsieur Haniyeh parlait devant une foule de partisans des Frères musulmans qui scandaient « Ni Iran ni Hezbollah » ; « Syrie islamique » ; « Dégage, Bachar, dégage espèce de boucher », tandis que sa Sainteté, monsieur Haniyeh, restait de marbre [8].

D'ailleurs, il faut noter que le Hamas n'est pas seulement un mouvement islamiste

palestinien, mais il est aussi issu d'une idéologie précise, celle des Frères musulmans, pires ennemis du pouvoir politique en Syrie. Ses trois fondateurs, Ahmed Yassin, Abdel-Aziz al-Rantissi et Mohammed Taha, étaient aussi issus des Frères musulmans ; ce qui explique la raison pour laquelle les chefs du Hamas se sont tournés contre le président syrien Bachar al-Assad, supporteur historique de la cause palestinienne, après qu'ils avaient reçu pendant de nombreuses années le soutien du pouvoir en Syrie face à Israël, pour se tourner brusquement 180°, pour se positionner dans le camp opposé à Damas, pour la trahir en prenant partie du camp de la Turquie, de l'Égypte et des émirats et sultanats arabiques du golfe Persique, pour se mettre en contradiction avec « l'axe-de-résistance », ou *l'Arc chiite*, selon la nomenclature de la réaction arabe et de l'impérialisme mondial.

Le Hamas sur le chemin d'un accord Oslo 2

Avant toute chose et selon Amos Harel, un analyste du quotidien israélien *Haaretz*, dès le début de l'opération militaire israélienne à Gaza, ni le Hamas ni Israël n'avaient intérêt à vagabonder dans une confrontation militaire prolongée, ni à s'engager dans une nouvelle « farce » comme celle de la guerre de Gaza en 2008 - 2009. En plus, Harel ajouta que l'évaluation des services de renseignements israéliens, rapportée au bureau du premier ministre Netanyahu, indiquait que le Hamas se considérait hors de la confrontation militaire, et n'avait pas intérêt à s'y mêler. Il précisa aussi que chaque fois que le Hamas devait choisir entre la valeur réelle de la résistance et le pouvoir politique, il choisissait toujours le deuxième [9].

Plusieurs indices nous entraînent à conclure ici que le Hamas se dirige vers un nouvel « Oslo », qui mènerait à une reconnaissance d'Israël.

Premièrement, en abandonnant « l'axe-de-résistance », en trahissant la Syrie et l'Iran, en recevant la bénédiction du Saint-Esprit de la réaction arabe, en se positionnant dans le camp des soi-disant « Arabes modérés », c'est-à-dire au sein de la guerre impérialiste contre la Syrie, le Hamas ouvre, en effet, une porte vers un nouvel « Oslo » qui mènerait à la reconnaissance d'Israël, parrainée, cette fois-ci, par l'émirat du Qatar. La visite « grandiose » de son Allégresse l'émir du Qatar à Gaza confirme cette hypothèse, surtout après que l'émir eut annoncé une aide de 400 millions de dollars US à Gaza [10] et 2 milliards de dollars à l'Égypte [11].

Deuxièmement, le parrainage de l'Égypte du dernier accord de cessez-le-feu entre Gaza et Israël, et sa conclusion subite, visait premièrement à couper le chemin aux autres organisations palestiniennes qui adoptent toujours le choix de la résistance, et qui ne se sont pas encore impliquées dans la Sainte-Alliance contre la Syrie, telles que le Jihad islamique, et le Front populaire pour la libération de la Palestine. À cela s'ajoute que l'intervention de l'Égypte et sa précipitation à déclarer un cessez-le-feu visaient aussi à maintenir l'autorité du Hamas à Gaza face au Jihad et au FPLP. Il faut noter ici que le Hamas ne prit part aux escarmouches qui précédèrent l'assassinat d'al-Jaabari entre Israël, d'un côté, et les organisations palestiniennes, de l'autre côté ; et que les combattants du Hamas ne tirèrent aucune balle contre Israël pendant les accrochages précédents ; leurs chefs ne voulaient pas se laisser entraîner dans une confrontation avec Israël, qui eût pu nuire à leur plan de se mettre sous la cape de l'émir du Qatar, Hamad. Plus tard, le Hamas fut obligé de prendre part des opérations militaires seulement après l'assassinat d'un de ses chefs militaires, al-Jaabari, sinon la « farce » eût été scandaleuse !

Troisièmement, lors de la déclaration au Caire du cessez-le-feu, le chef du Hamas, Khaled

Machaal, ne fit la moindre allusion au rôle de la Syrie ni à celui de la République islamique de l'Iran, qui soutenaient, pendant de nombreuses années, la cause palestinienne, surtout le Hamas ; ce qui poussa le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, à faire allusion à l'ingratitude et au manque de reconnaissance des chefs du Hamas envers l'Iran et la Syrie [12].

Quatrièmement, la « surprise des surprises » que nous firent les chefs du Hamas, c'était la dernière *fatwa* [13] prohibant, sous peine d'excommunication, les attaques contre Israël [14] ! Une telle *fatwa* sert à établir un fondement et une légitimité religieux pour un prochain accord de paix entre Israël et le Hamas, et cela à trois niveaux : celui des relations avec Israël, celui des relations intra-palestiniennes, et celui des relations interarabes.

De la *fatwa* du Hamas prohibant les opérations militaires contre Israël

Primo, au niveau des relations avec Israël, une telle *fatwa* faciliterait, dans un futur proche, la déclaration de Gaza comme un territoire « indépendant », non pas d'Israël, mais plutôt indépendant de la Cisjordanie ; là où le chef de l'autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, passe à Ramallah le restant de sa vie à lutter, pour ainsi dire, avec Simón Bolívar, contre la vacuité et l'ennui ; à chasser, dans son labyrinthe, les mouches vertes de son désœuvrement pénible [15]. En plus, cette *fatwa* confirmerait, avant toute chose, la frontière de la « Palestine » et l'officialiserait ! Non pas de la Palestine de 1948, ni celle de 1967, ni même celle de 1992, mais bien plutôt, une sorte de miniature d'une certaine Palestine quelconque et microscopique, qui s'étendrait tout au long de la côte méditerranéenne, du nord jusqu'au sud de la bande de Gaza !

Bravo Hamas ! *Madre de Deus, nostro Sennor* ! [16]

Secundo, au niveau intra-palestinien, une telle *fatwa* prohibe toute action militaire contre Israël, ce qui imposerait, par conséquent, le Hamas comme la seule autorité militaire, politique, civile et religieuse à Gaza, qui tiendrait seule la résolution de faire la guerre ou d'établir la paix avec Israël. Pourtant, cette « ascension » du Hamas au rang des dieux, officialiserait et institutionnaliserait non seulement son pouvoir à Gaza, mais aussi la division palestinienne et accélérerait la création de deux « entités » isolées et séparées l'une de l'autre par le territoire israélien : l'émirat du Hamas à Gaza et le comté de l'OLP en Cisjordanie.

Quelle comédie ! Quelle tragédie ! *Et l'Éternel fut avec Josué, dont la renommée se répandit dans tout le pays* [17].

Tertio, au niveau interarabe, la *fatwa* constitue une déclaration de la part du Hamas, aussi claire que le ciel bleu de Beyrouth au mois de juillet, indiquant la rupture complète avec le restant des pays arabes encore résistants à la normalisation avec Israël, et confirme aussi que la résistance n'est plus un choix ; et cela au grand dam du discours triomphaliste des fanfarons et des hâbleurs des médias palestiniens et de ceux libellés « résistants », au lendemain de la déclaration de la trêve entre Gaza et Israël.

Ce qui advint de Djeha-Hodja Nasreddin lorsqu'il coupa la branche sur laquelle il était assis



Djeha-Hodja Nasreddin était assis à califourchon sur une grosse branche de cerisier, ses culottes amples et son long burnous blanc enserrant sa taille et ses jambes se balançant d'un côté à l'autre, chaque fois qu'il maniait sa hache.

- Le salut sur toi, Djeha-Hodja Nasreddin Effendi ! Appela une voix en dessous.
- Sur toi le salut, Khalid Effendi ! Dit Djeha-Hodja Nasreddin assis en équilibre sur la branche. Posant sa hache, il arrangea son turban qui avait glissé sur le côté.
- Tu vas tomber de cet arbre ! l'avertit Khalid, regardes comme tu es assis !
- Tu ferais mieux de regarder où tu marches, rétorqua Djeha-Hodja Nasreddin. Les gens qui regardent les cimes des arbres et les nuages sont sûrs de se cogner les orteils.

Soudain, la branche s'est retrouvée au sol, suivie par la hache, puis par Djeha-Hodja Nasreddin. Il était trop occupé pour remarquer qu'il était assis du mauvais côté de la branche qu'il était en train de couper.

En guise de conclusion, il nous paraît que le sort du Hamas, après la rupture avec la Syrie et l'Iran, et après la précipitation de ses chefs pour se soumettre sous la cape de l'émir du Qatar, ne serait, en aucun point, moins tragique que le sort du mullah Djeha-Hodja Nasreddin lorsqu'il eut coupé la branche sur laquelle il était assis. Coupé de son arrière-front - l'Iran et la Syrie -, la bande de Gaza se trouve désormais victime des humeurs des rois d'Israël.

Fida Dakroub, Ph.D

Site officiel de l'auteur : www.fidadakroub.net

Note

[1] *L'Orient-Le Jour*. (23 octobre 2012). « L'émir du Qatar, « premier dirigeant arabe à briser le blocus politique » à Gaza ». Récupéré le 15 novembre 2012 de

http://www.lorientlejour.com/category/%C3%80+La+Une/article/784187/Lemir_du_Qatar,_%22premier_dirigeant_arabe_a_briser_le_blocus_politique%22_a_Gaza.html

[2] Nous distinguons dans nos écrits entre l'Arabe et l'Arabique ou l'habitant de la péninsule Arabique qui, vue son substrat culturel, se tient en opposition avec le premier, l'Arabe. Ce dernier eut été créé en Syrie, précisément à Damas, et par l'entremise de la civilisation grecque et syriaque, ou chrétienne syrienne, l'une des plus grandes civilisations dans l'histoire humaine, la civilisation arabe.

[3] *loc.cit.*

[4] Parmi les textes de la Bible ayant inspiré les artistes, on trouve l'épopée de Samson et sa mésaventure avec Dalila. Cette histoire figure au Livre des Juges (13 : 1 – 16 : 22).

[5] L'auteur utilise l'expression ironique « le printemps des Arabes » au lieu du « printemps arabe ».

[6] *France 24*. (24 février 2012). « Le Hamas officialise son divorce avec le régime de Damas ». Récupéré le 26 novembre 2012 de

<http://www.france24.com/fr/20120224-leader-hamas-salue-resistance-peuple-syrien-contestation-ismail-haniyeh>

[7] *loc.cit.*

[8] *loc.cit.*

[9] Harel, Amos (15 novembre 2012). "Gaza escalation doesn't necessarily mean Israel is headed for war". Publié dans *Haaretz*. Récupéré le 26 novembre 2012 de

<http://www.haaretz.com/blogs/east-side-story/gaza-escalation-doesn-t-necessarily-means-israel-is-headed-for-war.premium-1.478169#>

[10] Rudoren, Jodi. (23 octobre 2012). "Qatar's Emir Visits Gaza, Pledging \$400 Million to Hamas". Publié dans le *The New York Times*. Récupéré le 26 novembre 2012 de http://www.nytimes.com/2012/10/24/world/middleeast/pledging-400-million-qatari-emir-makes-historic-visit-to-gaza-strip.html?_r=1&

[11] Henderson, Simon. (22 octobre 2012). « Qatar's emir visits Gaza ». Publié dans le *Washington Institute*. Récupéré le 26 novembre 2012 de

<http://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/view/qatars-emir-visits-gaza>

[12] Une annonce en public du secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah. Récupéré le 26 novembre 2012 de

<http://audio.moqawama.org/details.php?cid=1&linkid=3674>

[13] Une *fatwa* est, dans l'islam, un avis juridique donné par un spécialiste de loi islamique sur une question particulière.

[14] Kamal, Sana. (27 novembre 2012). حماس نُحزّم خرق التهدئة وتسيّر دوريات حدودية. Publié dans *al-Akhbar*. Récupéré le 26 novembre 2012 (vue le décalage de l'heure entre le Liban et le Canada) de

<http://www.al-akhbar.com/node/172380>

[15] Allusion au roman de Gabriel García Márquez « Le Général dans son labyrinthe ». Il s'agit d'un conte romancé des derniers jours de Simón Bolívar, le libérateur et le leader de la Colombie ; il retrace aussi le voyage final de Bolívar de Bogotá à la côte nord de la Colombie dans sa tentative de quitter l'Amérique du Sud pour un exil en Europe.

[16] Mère de Dieu, notre Seigneur. Le manuscrit des *Cantigas de Santa María* est un des plus importants recueils de chansons monophoniques de la littérature médiévale en Occident, rédigé pendant le règne du roi de Castille Alphonse X dit *El Sabio* ou Le Sage (1221-1284).

[17] *Le Livre de Josué*, 6 : 27.

Docteur en Études françaises (The University of Western Ontario, 2010), Fida Dakroub est écrivain et chercheur en théorie bakhtinienne. Elle est aussi militante pour la paix et les droits civiques.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Fida Dakroub](#), Mondialisation.ca, 2012

Articles Par : [Fida Dakroub](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca